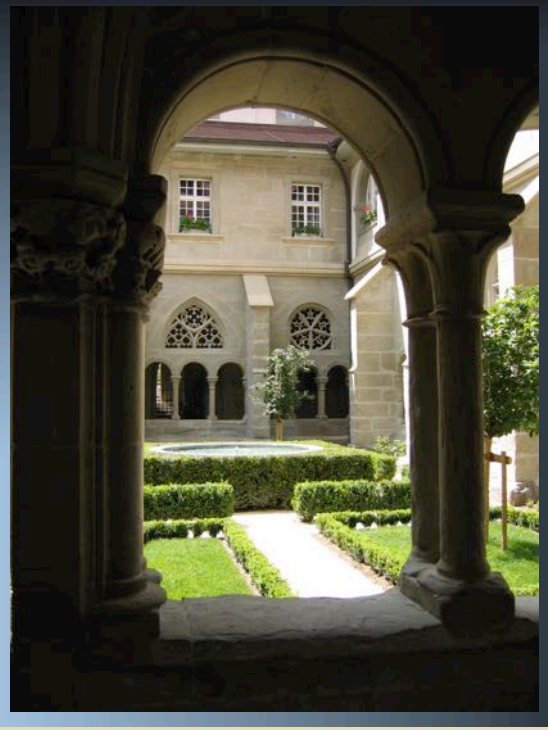


L'abbaye d'Hauterive où les instituteurs fribourgeois ont été formés de 1859 à 1940, bien à l'abri du monde…

L’incendie d’avril 1884

Ajoutez que cette préparation est d'autant plus nécessaire qu'il s'agit de leçons données à des jeunes gens, auxquels les règles de la pédagogie ne sont pas inconnues. Ils reçoivent, en théorie, tout un exposé sur la nécessité absolue de la préparation des classes. Si, dans la pratique, ils voient leurs professeurs en contravention avec les règles enseignées, cette manifeste contradiction n'est-elle pas de nature à exercer une funeste influence ? N'y a-t-il point là un mauvais exemple donné à de futurs instituteurs, qui cherchent volontiers dans leurs maîtres l'idéal proposé en pédagogie ?

Le 21 juin 1896, l'abbé Dr Julien Favre, professeur, écrit à Georges Python au sujet de l'exemple que doivent donner les professeurs dans la préparation de leurs cours.

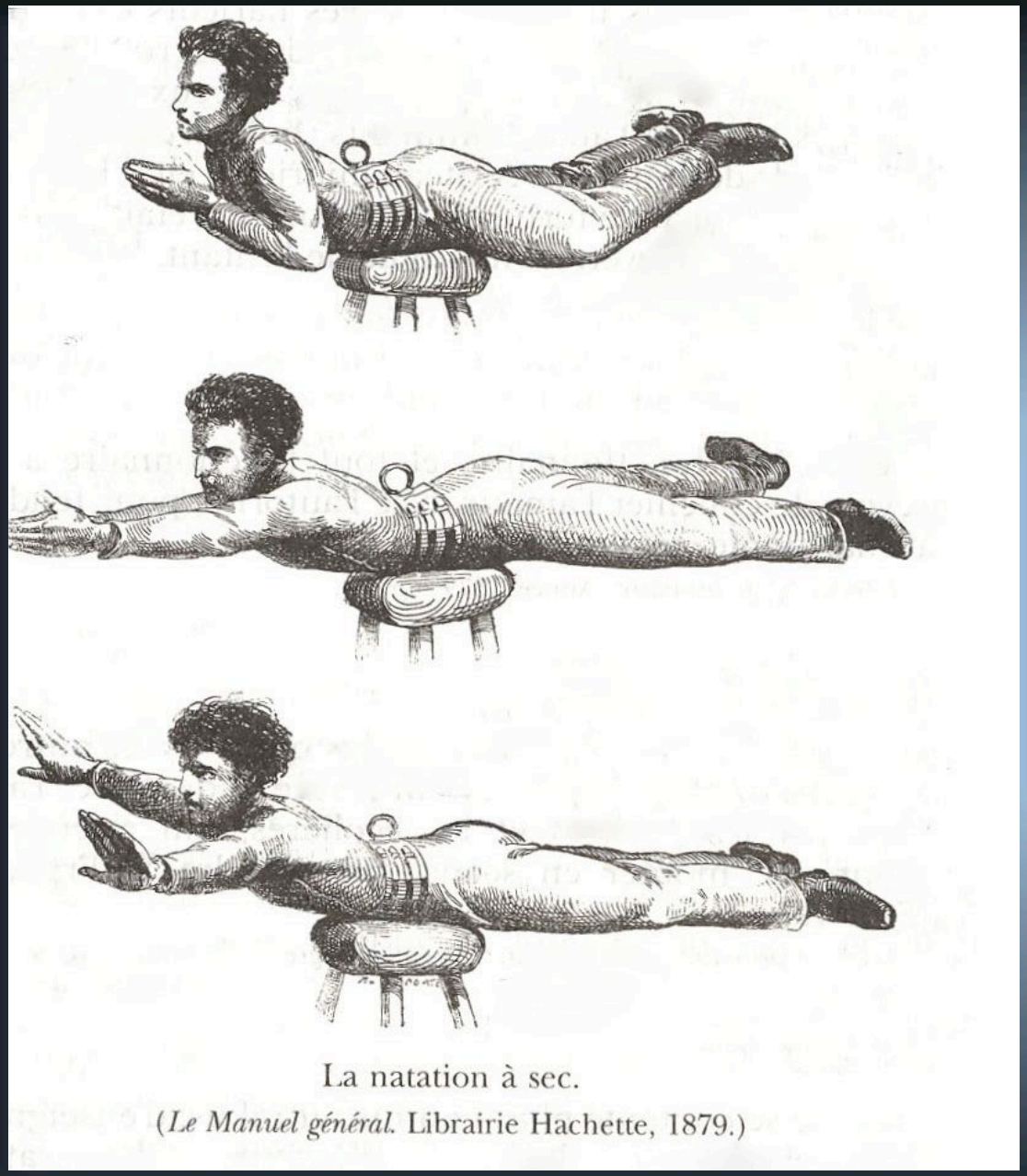
Je m'empresse d'accorder la confection des quatre chevalets demandés pour la démonstration pratique et à sec des mouvements élémentaires de la natation. M. Herzog nous en indiquera la forme et les dimensions.

Quant à la construction d'un établissement de bains, il serait prudent d'attendre. Lorsque les usines électriques fonctionneront, je crois que la Sarine aura plus d'eau, près de Hauterive, surtout au mois de juillet.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'hommage de mes sentiments très respectueux, Jules Dessibourg, directeur.

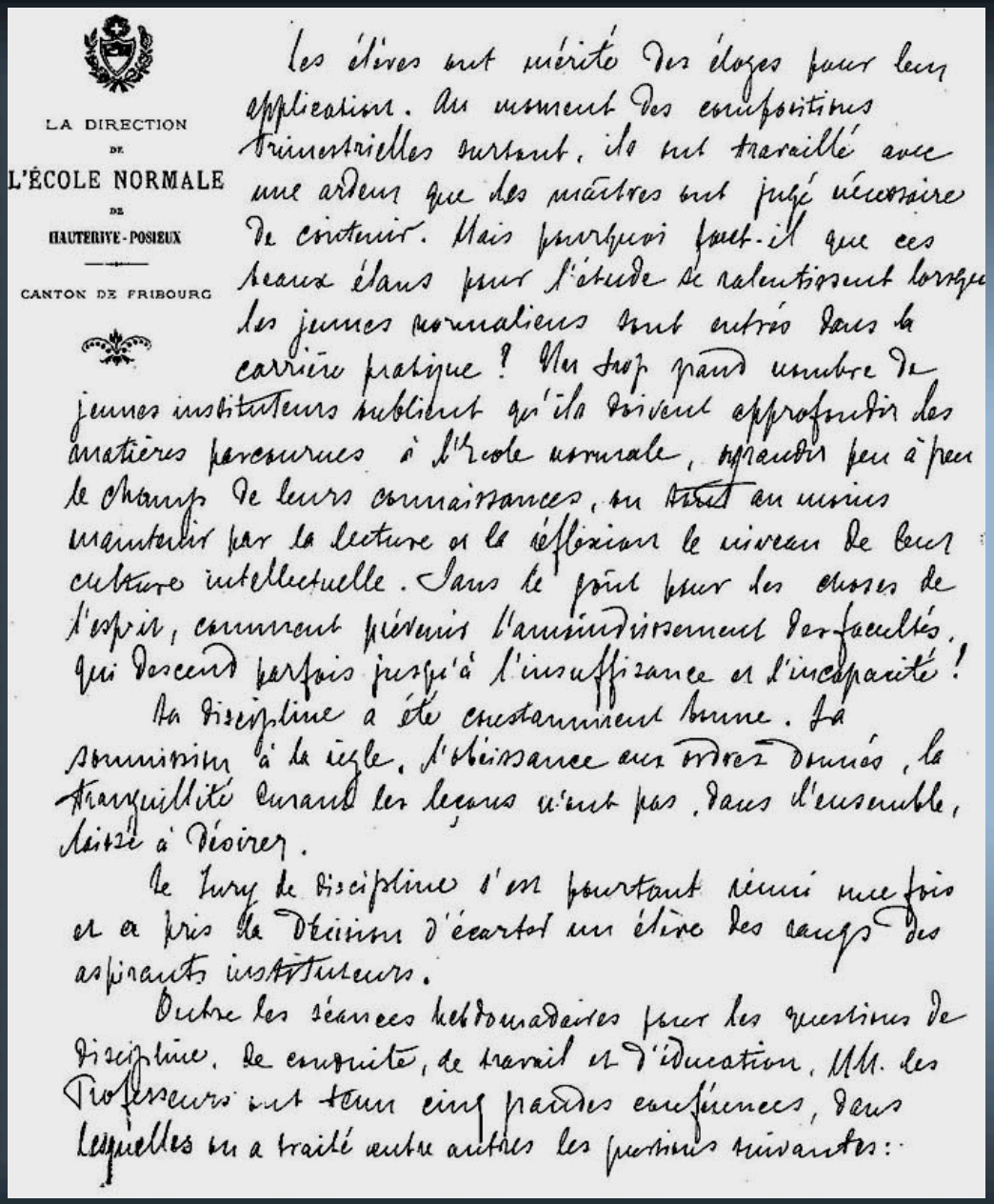
(1 lettre en retour)

Le 12 novembre 1899, le directeur Dessibourg dit dans une lettre à Georges Python qu'il préfère pour les élèves d'Hauterive des exercices de natation à sec, effectués sur des chevalets…



La natation à sec.
(*Le Manuel général.* Librairie Hachette, 1879.)

Sans commentaires !



LA DIRECTION
DE
L'ÉCOLE NORMALE
DE
HAUTERIVE-POSIEUX

CANTON DE FRIBOURG

Les élèves ont mérité des éloges pour leur application. Au moment des compositions trimestrielles surtout, ils ont travaillé avec une ardeur que des maîtres ont jugé nécessaire de contenir. Mais pourquoi faut-il que ces beaux élans pour l'étude se ralentissent lorsque les jeunes normaliens sont entrés dans la carrière pratique ? Un trop grand nombre de jeunes instituteurs oublient qu'ils doivent approfondir les matières parcourues à l'Ecole normale, agrandir peu à peu le champ de leurs connaissances, ou tout au moins maintenir par la lecture et la réflexion le niveau de leur culture intellectuelle. Sans le goût pour les choses de l'esprit, comment prévenir l'amoindrissement des facultés, qui descend parfois jusqu'à l'insuffisance et l'incapacité !

La discipline a été constamment bonne. La soumission à la règle, l'obéissance aux ordres donnés, la tranquillité durant les leçons n'ont pas, dans l'ensemble, laissé à désirer.

Le Jury de discipline s'est pourtant réuni une fois et a pris la décision d'écarter un élève des rangs des aspirants instituteurs.

Outre les séances hebdomadaires pour les questions de discipline, de conduite, de travail et d'éducation, MM. les Professeurs ont tenu cinq parades conférences, dans lesquelles on a traité entre autres les questions suivantes :

L'abbé Jules Dessibourg - lui-même un ancien d'Hauterive - a dirigé l'Ecole normale durant 28 ans (1895-1923). Dans son rapport annuel manuscrit de fin d'année scolaire 1901-1902, il exprime son étonnement de constater que l'élan pour les études manifesté par les élèves de l'Ecole normale s'estompe lorsqu'ils ont quitté les études.

Les leçons ont commencé, aujourd'hui, le 20 février, pour les élèves du cours inférieur, nous enseignons cette année, la culture maraichère. Les élèves du cours supérieur 3° et 4° ont travaillé ces 3-4 heures à la taille des arbres de plein-vent, formation des couronnes, élagage et nettoyage des arbres du verger. Ces démonstrations pratiques, fort goutées de tout le monde, permettront aux jeunes instituteurs de donner des leçons très efficaces aux élèves des communes rurales. En attendant l'honneur de recevoir une petite réponse, j'ai l'avantage de vous renouveler l'assurance de mes sentiments très respectueux et dévoués

J. Raemy

En 1903, le professeur d'agriculture Jules Raemy rend compte du travail effectué avec ses élèves.

Des cours ont lieu à Hauterive pour les instituteurs en fonction.
Le cours de gymnastique de 1919.

La raison de cette requête, la voici : nos dortoirs sont meurtriers pour la santé des jeunes gens qui y couchent. Quiconque a eu l'occasion ou la curiosité d'y pénétrer vers 11 h. du soir, à plus forte raison entre 4 et 5 h. du matin, s'en est convaincu. L'air est vraiment pitoyable ; l'odeur est indescriptible. On a ouvert des bouches d'air, mais c'est bien inutiles : l'air n'y circule pas. Et, pendant l'été, c'est bien pire, – et cependant les fenêtres demeurent ouvertes. Je suis persuadé, quant à moi, que ces locaux sont la cause de nos nombreux cas de maladies pendant la seconde moitié de l'hiver et que nous avons aggravé la faiblesse de poitrine de nos futurs instituteurs. Je ne suis pas loin de penser que nous sommes responsables en partie tout au moins du décès de plusieurs et des maladies de beaucoup de nos jeunes maîtres, que nos locaux ont délitées.

Que ceux qui, loin de nous, décidant de telles questions au jugé superficiel, portent allègrement une pareille responsabilité, c'est assez compréhensible. Mais, quant à moi je ne puis en conscience l'accepter ; je me jugerais gravement coupable devant Dieu même.

En 1924, le directeur Eugène Dévaud écrit au directeur de l'Instruction publique Georges Python pour se plaindre de l'état pitoyable des dortoirs et des dangers qu'ils représentent pour la santé des élèves.

Juillet

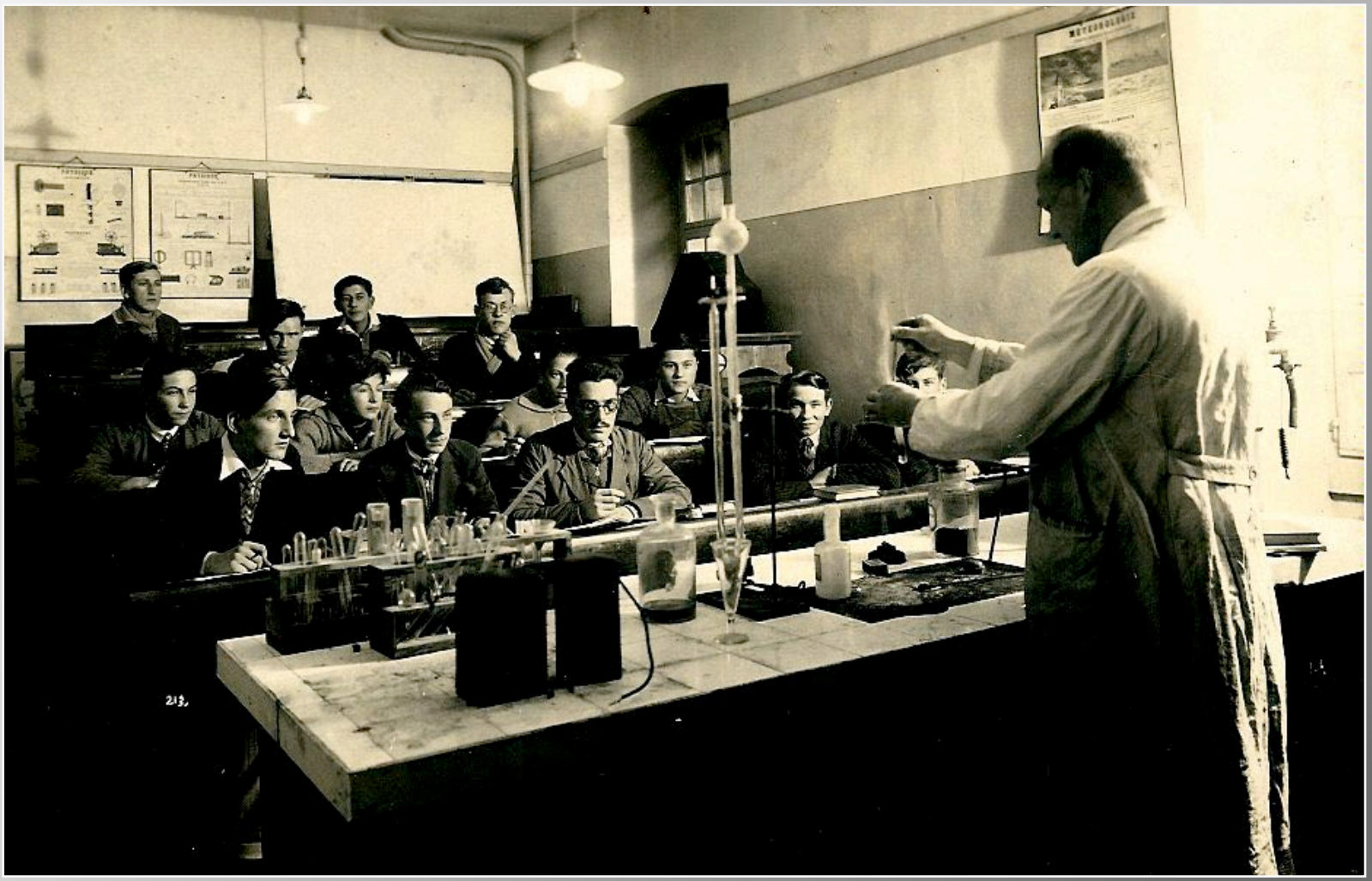
1928

1er rang de g. à dr. : Joseph Aebischer, l'abbé Joseph Monney, non identifié, Mgr Dévaud, Alexandre Levet, l'abbé Bovet, Alphonse Aeby, non identifié; 2e rang : non identifié, Alphonse Müller, Séraphin Wicht, Lucien Plancherel, Jean Berther, Leo Kathriner, Auguste Overney, Jean Berchier.

Hauterive en novembre 1931. L'effectif de l'Ecole normale est le suivant : 1ère année, 18 ; 2e, 15 ; 3e, 9 ; 4e, 13 ; 5e, 10. Au centre, les abbés Eugène Dévaud, directeur, Denis Fragnière, aumônier, Léon Barbey, professeur

La première classe ayant effectué 5 ans d'étude photographiée à sa sortie en 1932.

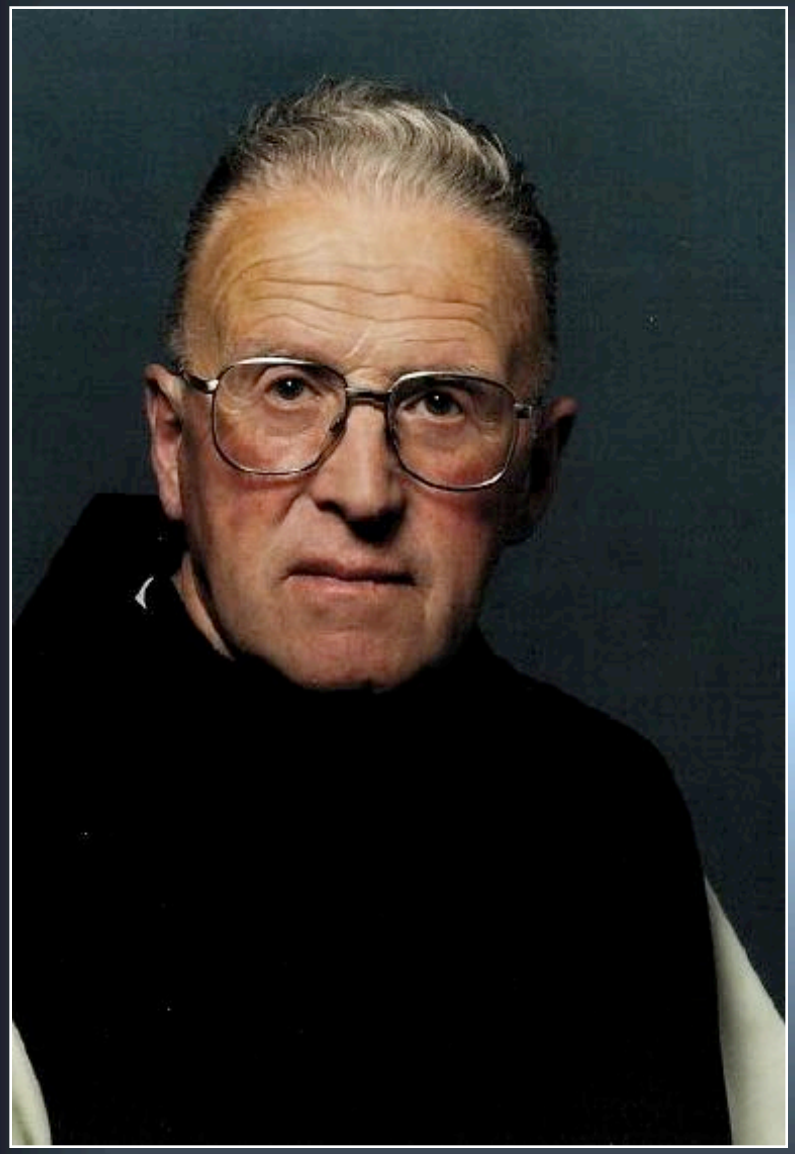
Tout à gauche Fernand Ducrest et tout à droite Oscar Moret.



Hauterive (Année 1934-1935) Salle de physique. Le professeur est Alphonse Müller. Au premier rang, de gauche à droite, Francis Berset, Emile Chassot, André Sansonnens, Marius Collaud; en partie caché par les mains du professeur, Jean Monney; au second rang, Charles Rappo, Daniel Vuignier, à demi caché, Joseph Maradan, Alfred Brucher; à l'avant-dernier banc, Raymond Rossier, François-Joseph Abriel; au dernier rang, Gaston Monnard, Roger Chardonnens.

En mai 1936, les élèves d'Hauterive jouent Antigone, de Sophocle, sous la direction d'Auguste Overney.

Roger Chardonnens, à droite, tient le rôle d'Antigone et Emile Chassot celui de Ismène.



Jules Barbey, de Morlon, qui a fréquenté l'Ecole normale de 1929 à 1934, est le seul ancien élève qui soit devenu moine d'Hauterive. Il a choisi le nom de Père Stanislas

(Cf. sa présentation dans le chapitre *Des anciens de l'Ecole normale qui se sont illustrés)*

1934 : Des normaliens (classe de Jean Monney) en promenade avec Auguste Overney

1936, Fête-Dieu à Fribourg. Le drapeau de l'Ecole normale est porté par Jean Monney.

Le réfectoire d'Hauterive en 1936

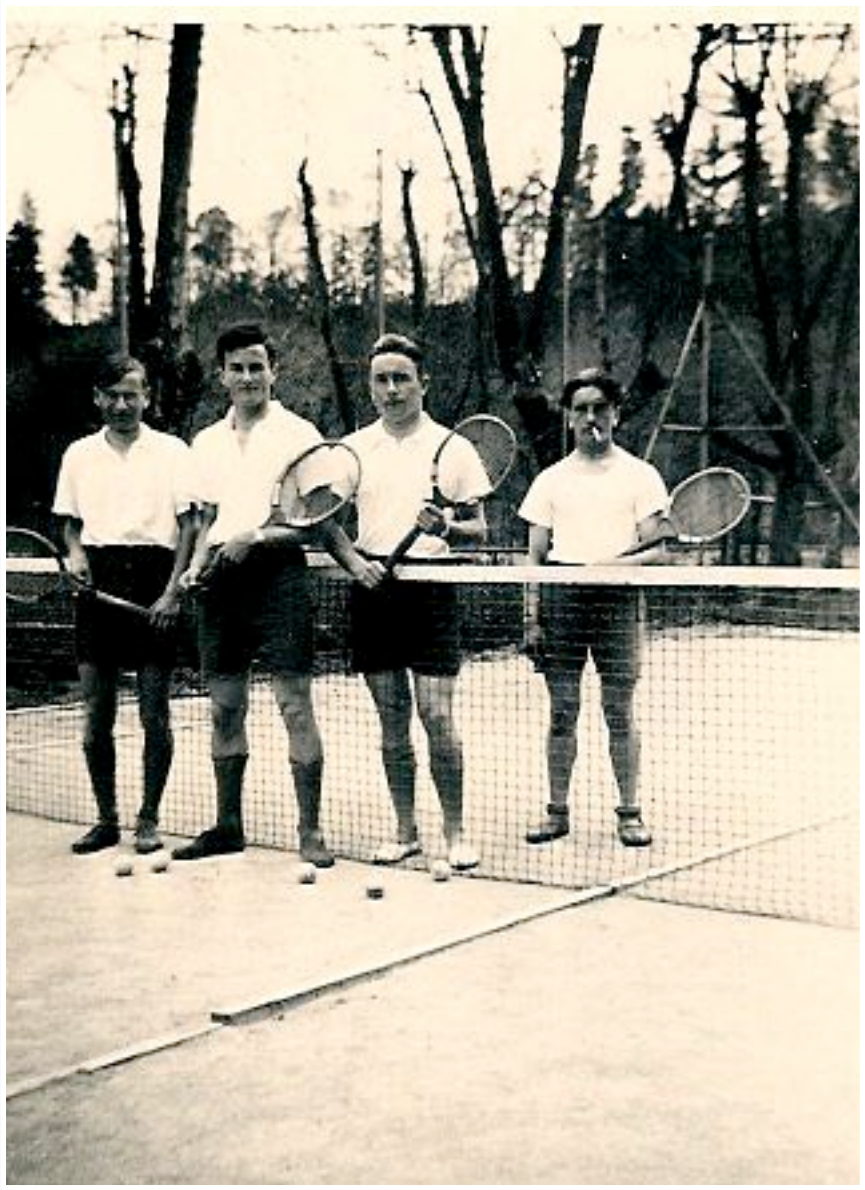
Leçon de chant avec l'abbé Bovet; tout à gauche, l'abbé Denis Fragnière, directeur de 1931 à 1940

L'abbé Bovet et Auguste Overney

lors de la promenade au Chasseral

le 15 juin 1937

La dernière classe d'Hauterive diplômée en 1940; premier rang de g. à dr. Hubert Loup, Marcel Buchmann, Henri Terrapon, Marcel Gremaud; second rang: Edmond Pfulg, Joseph Seydoux, Gérard Moura, Léon Chassot, Alphonse Thévoz, Louis Joye, Roger l'Eplattenier



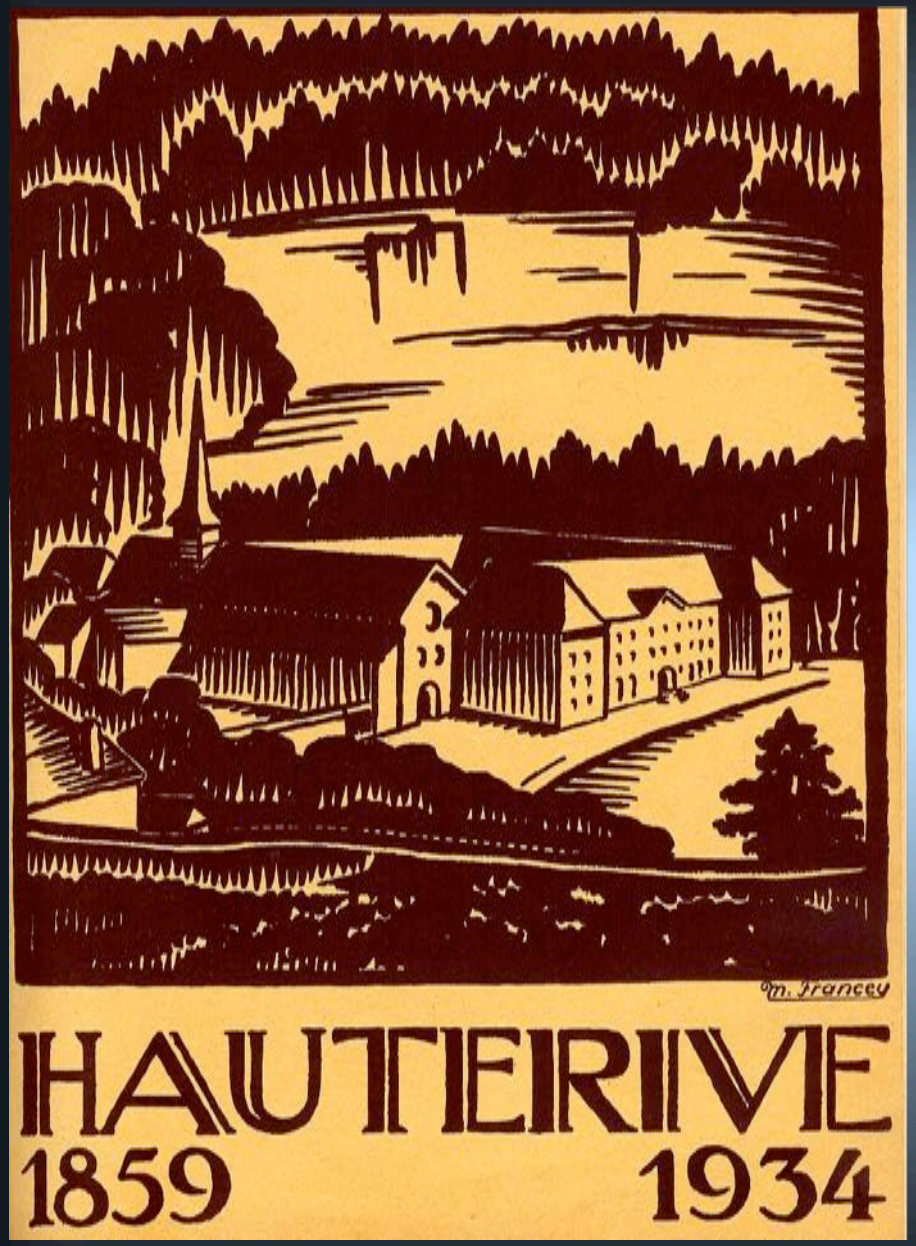
Le 10 juin 1932, les - *seigneurs de 5ème année* - comme les appelle le directeur l'abbé Denis Fragnière - ont eu le privilège d'inaugurer le court de tennis, construit par les élèves eux-mêmes. Parmi les tennismen, le 2e depuis la gauche est Joseph Seydoux et, tout à droite avec la cigarette, Marcel Buchmann. Photo prise en 1938 ou 1939.

Départ en vacances. Sur les valises, Alexandre Overney, blessé, sorti de l'EN en 1939

Retour des moines en 1939. Ils arrivent de Mehrerau, près de Bregenz (Vorarlberg). Six d'entre eux partiront à la guerre. Trois, dont le Père Benno qui avait dit sa première messe à Hauterive en 1940, ont été tués en Russie.

Rambouillet, l’ancienne auberge devenue classe d’application en 1924

Les bâtiments de Saint-Loup où logeaient les professeurs. A droite, la chapelle transformée en 1926 en appartement pour le professeur Auguste Overney et sa famille.



Couverture de la *Revue de l'année scolaire,* en 1934, année du 75e anniversaire de la création de l'Ecole normale d'Hauterive.

Le 23 avril - écrit le directeur - les silhouettes monacales elles-mêmes sont réapparues sous les arcades gothiques du couvent, évoquées avec une religieuse vénération par le jeu commémoratif du professeur Overney *Au Fil de la Sarine.*

C'est pourquoi, mon cher Collègue, je vous envoie l'expression de ma très vive sympathie. Je regrette l'extinction de ce foyer d'éducation chrétienne, je regrette que vous renoncie à former des maîtres d'école. Certes, un coeur généreux trouve partout à se répandre et à rayonner; vous continuerez à mener des âmes à Dieu, mais vous regretterez souvent l'action multipliée du directeur et maître d'école normale qui, par ses élèves, atteint toute la jeunesse du pays. Il arrive que nos élèves nous comprennent mal; il arrive qu'ils soient des ingrats; il arrive même qu'ils nous trahissent! Qu'importe, notre tâche est magnifique et vous devez souffrir de l'abandonner.

Je vous souhaite beaucoup de courage, ainsi qu'à vos collaborateurs; vous avez fait de votre mieux; que Dieu bénisse ce que vous avez fait à Hauterive et ce que vous ferez où Il vous envoie; qu'Il vous multiplie la confiance et la paix.

Croyez, cher Collègue, à mon très grand regret de ne plus vous voir aussi souvent qu'auparavant – j'espère que nous ne perdrons pas le contact – et à mes sentiments bien dévoués.

G. Chevallaz

Le 5 juillet 1940, Georges Chevallaz, directeur de l'Ecole normale de Lausanne, témoigne sa sympathie à son collègue l'abbé Denis Fragnière lors de la fermeture d'Hauterive. Georges Chevallaz a dirigé l'Ecole normale de Lausanne de 1927 à 1953. Son fils Georges-André fut conseiller fédéral